

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1933-1934. — N° 98

Etude sur les Anatomistes

A

la Faculté de Médecine de Bordeaux

LEUR VIE — LEURS ŒUVRES

TRAVAIL DU LABORATOIRE D'ANATOMIE

(Professeur F. VILLEMIN)

THÈSE pour le DOCTORAT en MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Samedi 23 Décembre 1933

PAR

Georges PERRIN

ELÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

Né à Cholon (Cochinchine), le 8 Novembre 1908

Examineurs de la Thèse	{	MM. VILLEMIN,	Professeur...	<i>Président.</i>
		DUVERGEY,	Professeur...	{ <i>Juges.</i>
		DUBECQ,	Agrégé	
		DUFOUR,	Agrégé	

LA ROCHELLE

Imprimerie JEAN FOUCHER & Cie, rue Dupaty

1933

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1933-1934. — N° 98

Etude sur les Anatomistes

A

la Faculté de Médecine de Bordeaux

LEUR VIE — LEURS ŒUVRES

TRAVAIL DU LABORATOIRE D'ANATOMIE

(Professeur F. VILLEMIN)

THÈSE pour le DOCTORAT en MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Samedi 23 Décembre 1933

PAR

Georges PERRIN

ELÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

Né à Cholon (Cochinchine), le 8 Novembre 1908

Examineurs de la Thèse	{	MM. VILLEMIN, Professeur...	Président.
		DUVERGEY, Professeur...	{ Juges.
		DUBECQ, Agrégé	
		DUFOUR, Agrégé	

LA ROCHELLE

Imprimerie JEAN FOUCHER & Cie, rue Dupaty

1933

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS..... Doyen.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. POUSSON, MOURE, W. DUBREUILH, RIVIÈRE, BARTHE
DENIGÈS, AUCHÈ, SELIER, BEILLE, CASSAËT

PROFESSEURS :

	MM.		MM.
Clinique médicale.....	MAURIAC.	Zoologie et parasitologie.....	MANDOUL.
id.	DUPÉRIÉ.	Médecine expérimentale.....	N.
Clinique chirurgicale.....	CHAVANNAZ.	Clinique ophtalmologique.....	TEULIÈRES.
id.	BÉGOUIN.	Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	ROCHER.
Pathologie et thérapeutiques générales.....	CARLES.	Clinique gynécologique.....	GUYOT.
Clinique d'accouchements.....	ANDÉRODIAS	Clinique médicale des maladies des enfants.....	CRUCHET.
Anatomie pathol. et microscope clinique.....	SABRAZÈS.	Chimie biologique et médicale.....	DELAUNAY.
Anatomie.....	VILLEMIN.	Physique médicale et pharmaceutique.....	SIGALAS.
Anatomie générale et histologie.....	G. DUBREUIL	Médec. coloniale et clin. des mal. exotiques.....	BONNIN.
Physiologie.....	PACHON.	Clinique des mal. cutanées et syphilitiques.....	PETGES.
Hygiène.....	LEURET.	Clinique des maladies des voies urinaires.....	DUVERGEY.
Médecine légale et déontologie.....	LANDE.	Clinique des maladies nerveuses et mentales.....	ABADIE.
Electroradiologie et clin. d'électricité médicale.....	RÉCHOU.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....	PORTMANN.
Chimie.....	CHELLE.	Toxicologie et hygiène appliquée.....	LABAT.
Botanique et matière médicale.....	GOLSE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	CREYX.
Pharmacie.....	DUPOUY.	Clinique dentaire.....	CAVALIÉ.

MM. MICHELEAU (Médecine générale) MURATET (Anatomie pathologique). LACOSTE (Histologie)
PERY (Obstétrique). PERRENS (Maladies mentales). PAPIN (Chirurgie générale)
R. SIGALAS (Parasitologie et sciences naturelles) JEANNENEY (Chirurgie générale).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

	MM.		MM.
Anatomie.....	DUBECQ.	Chirurgie générale.....	CHARRIER.
id.	DUFOUR.	id.	LOUBAT.
Physiologie.....	FABRE.	Obstétrique.....	RIVIÈRE.
Médecine générale.....	AUBERTIN.	Ophtalmologie.....	BEAUVIEUX.
id.	DAMADE.	Physique médicale.....	N.
id.	PIÉCHAUD.	Dermatologie et syphillographie.....	JOULIA.
id.	DELMAS-MARSALET	Oto-rhino-laryngologie.....	N.
id.	N.	Chimie générale pharmaceutique et toxicologie.....	VITTE.
id.	N.		

COURS COMPLÉMENTAIRES :

	MM.		MM.
Médecine opératoire.....	PAPIN.	Puériculture.....	FAUGÈRE.
Physiologie.....	FABRE.	Démonstrations et préparation pharmaceutiques.....	N.
Pathologie médicale.....	PALMAS-MARSALET	Zoologie et parasitologie.....	R. SIGALAS.
Accouchements.....	RIVIÈRE.		
Ophtalmologie.....			MM. CABANNES (en congé).
Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes.....			N.
Cours complémentaire annexe. — Prothèse et rééducation professionnelle.....			GOURDON.
id. Clinique dentaire.....			DELGUEL.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.



A MON PÈRE

Bien faible témoignage de ma grande
affection et de ma profonde reconnais-
sance.

A MA MÈRE

Avec toute ma tendresse.

A MES SŒURS

A MES FRÈRES

A TOUS LES MIENS

A TOUS MES AMIS

A MES CAMARADES DE L'ECOLE PRINCIPALE
DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE
ET DES TROUPES COLONIALES

A MES MAÎTRES DE LA FACULTÉ ET DES HOPITAUX
DE BORDEAUX

A MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL DARGEIN

*Directeur de l'Ecole principale
du Service de Santé de la Marine et des Troupes coloniales
Commandeur de la Légion d'Honneur
Croix de guerre
Officier de l'Instruction publique*

A MONSIEUR LE MÉDECIN EN CHEF DE 2^e CLASSE

BRUN

*Sous-Directeur de l'Ecole Principale
du Service de Santé de la Marine et des Troupes coloniales
Officier de la Légion d'Honneur
Croix de guerre
Officier de l'Instruction publique*

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR F. VILLEMIN

Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Bordeaux

Croix de guerre

Officier de Sainte-Anne de Russie

Officier d'Académie

MON CHER MAÎTRE,

Non seulement vous avez bien voulu nous faire l'honneur de nous choisir ce sujet de Thèse et d'être aujourd'hui notre Président, mais encore vous n'avez cessé de nous aider de vos sages conseils, dans l'élaboration de ce travail.

Veillez trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Etude sur les Anatomistes à la Faculté de Médecine de Bordeaux

LEUR VIE — LEURS ŒUVRES

INTRODUCTION

Il n'est pas téméraire d'affirmer l'utilité et même la nécessité de faire le point dans les diverses branches que comporte l'enseignement de la Faculté de Médecine de Bordeaux. C'est ce que nous avons désiré faire dans ce modeste travail. En le rédigeant, l'unique but vers lequel ont convergé tous nos efforts ne fut pas, disons-le franchement, de composer un ouvrage scientifique pur qui n'est pas du ressort de nos compétences, mais tout simplement d'attirer l'attention sur quelques faits importants qui concernent l'histoire de l'anatomie à Bordeaux. Bien des travaux antérieurs ont été consacrés à l'étude du passé chirurgical ou médical de la cité girondine, mais aucun d'entre eux n'intéresse plus spécialement les anatomistes bordelais. Le sujet de cette thèse n'est qu'un juste hommage rendu aux belles qualités morales et scientifiques dont ces hommes firent preuve, et au rôle ingrat, effacé, et souvent désintéressé qu'ils jouèrent. Leur enseignement ne s'effectua pas tou-

jours dans les conditions physiques et matérielles les plus satisfaisantes, mais ils n'en continuèrent pas moins de remplir leur devoir en établissant jusqu'au bout les notions qui forment la pierre de base de la médecine et de la chirurgie. Ce n'est pas là, proclamons-le bien haut, leur plus mince titre de gloire.

Ce travail, somme toute, n'est qu'un résumé historique; du résumé il a essayé de garder la concision, de l'histoire il a tenté de conserver l'impartialité : qualités que nous nous devons de lui attribuer.

Trois parties le composent. En premier lieu, nous avons établi un historique de l'enseignement de l'anatomie à Bordeaux. Ce chapitre comporte deux subdivisions : d'une part de 1441 à 1829, que nous définirons période de tâtonnement ; d'autre part de 1829 à 1878, ou période d'organisation. Son enseignement incombait à des hommes qui la considérèrent un peu comme un délasement à l'exercice de leurs pratiques chirurgicales ou médicales, et qui ne nous transmirent malheureusement aucune preuve écrite des travaux auxquels ils auraient pu se livrer en cette matière.

Dans une seconde partie, nous avons mis en relief les fortes personnalités de Bouchard, Cannieu, Gentès, Picqué et Princeteau qui accédèrent au professorat d'anatomie, de 1878 à nos jours, et à leurs côtés nous n'avons pas hésité — car il n'y avait pas à le faire — à situer la belle figure de Testut qui ne fit qu'un bref, mais fructueux séjour dans le laboratoire d'anatomie. De ces maîtres nous avons relaté la vie, esquissé le caractère et analysé l'œuvre, de façon à en faire une connaissance aussi complète que rapide.

Enfin, en dernière analyse, nous essaierons de tracer un aperçu des diverses orientations subies par l'école anatomique de Bordeaux et, surtout, nous tenterons de dégager les influences exogènes qui en furent l'origine. Quelques mots sur les tendances actuelles termineront l'ouvrage.

Et maintenant, qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement monsieur le Professeur Villemin de l'honneur qu'il nous fit en voulant bien accepter la présidence

de cette thèse. Il nous en suggéra l'idée et l'appui de sa bienveillance nous fut toujours d'un appoint précieux. Qu'il reçoive aujourd'hui l'expression de toute notre gratitude et de notre profond respect.

Nous remercions également M. le Doyen de la Faculté le Professeur Sigalas, MM. les Professeurs honoraires W. Dubreuilh et Cassaët ; MM. les Professeurs Cruchet, Petges, Lacoste, Dupouy et F. Leuret, M. le médecin commandant Gayard, qui nous accueillirent avec une charmante courtoisie et nous aidèrent de tout cœur dans l'achèvement de ce travail.

CHAPITRE PREMIER

Histoire de l'enseignement anatomique à Bordeaux, de 1441 à 1878

L'histoire de l'enseignement anatomique à Bordeaux est étroitement liée à celle de la médecine dans cette ville. Or nous ignorons complètement quel fut le premier siège de sa Faculté créée par la bulle du Pape Eugène IV, le 7 juin 1441. Et cette lacune malheureuse ne fait qu'accroître nos regrets si nous songeons à l'intérêt qu'il y aurait eu d'en fixer ici la silhouette originale et surtout d'évoquer la personnalité des maîtres qui supportèrent la lourde charge de son organisation.

Quels furent les anatomistes d'alors ? Quels travaux effectuèrent-ils ? La postérité ne nous a point transmis les noms de ces humbles précurseurs recrutés pour la plupart dans la corporation des maîtres-barbiers, les chirurgiens d'antan ; et leur enseignement s'est recouvert d'une telle patine d'oubli que plus un seul vestige ne nous en est resté.

Toutefois, dans la grisaille de cette brume, une lueur a réussi à s'immiscer, et, si petite soit-elle, elle ne nous en a pas moins fourni une précieuse indication : c'est que l'on disséqua au Grand Couvent des Carmes tout d'abord, puis plus tard des séances anatomiques eurent lieu dans une chapelle croûtante voisine du Prieuré Saint-Jacques (1583).

C'était là une installation toute provisoire mais, qui n'en dura pas moins une quarantaine d'années, puisque, ce ne fut, nous assure la chronique de Gaufreteau « qu'en 1624

que le collège de la Médecine fut basti et agencé, tout contre celui des Loys et tout devant le canton de la rue Saint-Antoine ». Le bâtiment occupait un emplacement s'ouvrant d'une part rue des Loys, aujourd'hui Porte Basse, et d'autre part rue des Ayres. C'est dans la salle principale qu'avaient lieu les démonstrations anatomiques.

Malgré tout, les débuts de l'enseignement anatomique furent à Bordeaux des plus pénibles. Déjà en 1668 à une enquête royale le concernant, l'Université de la ville faisait la réponse suivante « Il est vray que les Professeurs en Médecine jugent qu'on ne peut perfectionner un écolier en cet art qu'on n'ayt un dissecteur qui fera au moins une ou deux anatomies tous les ans, et fera la démonstration de la squelette, ce qui n'est pas dans cette université. »

Gain de cause ne fut obtenu que le 11 août 1728, car les choses traînèrent en longueur, mais les continuelles instances de Mareschal, chirurgien du roi, et les efforts des Jurats de la ville permirent la création d'un cours d'anatomie qu'un chargé de conférences, rémunéré de 300 livres, se réserverait d'effectuer.

Cependant, des difficultés nouvelles ne tardèrent pas à surgir. Le cours d'anatomie ne s'échelonnait que sur une durée d'une dizaine de jours, de sorte que le chargé ne pouvait indiquer que d'une manière fort grossière la morphologie et la situation de certaines parties du corps humain. Il était de toute nécessité d'en prolonger la durée et d'en allonger le programme. Ce fut l'objet d'une des adresses que le Collège de la Médecine fit parvenir au Chancelier Royal. Quoique respectueusement rédigée, cette réclamation, pleinement justifiée, n'eut pas l'heur de plaire à ce dernier qui la rejeta. Aussi, pour protester contre cette mesure, l'assemblée médicale, sans la moindre hésitation, biffa purement et simplement le cours d'anatomie du cadre de son enseignement (1756).

Cet état de choses se prolongea pendant près de 40 ans ; mais, on ne cessa durant ce temps de négliger d'une manière définitive l'anatomie puisque vers 1771, Laurent Lar-

meu, démonstrateur royal et chirurgien, opéra à Saint-Cosme.

Cependant, ce ne fut seulement qu'au lendemain de la Révolution qu'une organisation plus disciplinée des écoles alors présentes permit de voir renaître l'enseignement de cette matière.

Deux écoles naquirent, à cette époque, qui passèrent par des fortunes diverses : ce sont l'Ecole nationale de Chirurgie Saint-Cosme et l'Ecole de l'Hôpital Saint-André.

La première, de 1793 à 1829, connut les succès les plus flatteurs. Elle dut son renom à l'énergie et à l'activité inlassable de son directeur: le citoyen Joseph Moulinié. Excellant dans tous les domaines, Moulinié présida le premier à la chaire d'anatomie et de pathologie chirurgicale ; mais l'organisation de son établissement et les multiples devoirs qui en découlaient exigeaient de sa part une attention toute particulière : aussi se démit-il de sa charge professorale en faveur du citoyen J. Bacqué.

Une affiche de 1793 nous fait savoir que le cours de ce dernier était public et gratuit et qu'il avait lieu tous les jours, excepté dimanches et jours de fête, à trois heures de relevée, au collège national de chirurgie de la rue Lalande.

Dupuch-Lapointe, Gintrac et Brulatour père succédèrent tour à tour au citoyen Bacqué ; leurs œuvres malheureusement ne nous furent point transmises mais il semble bien que l'ostéologie, l'arthrologie et la chirurgie des membres eurent sur leur esprit une certaine attirance. La plupart de ces maîtres en effet excellaient dans la pratique opératoire à un point tel que, depuis, plus rien n'a été ajouté dans le domaine de la chirurgie des membres. Ne nous étonnons donc pas de voir un Brulatour père choisir comme sujet de thèse : « L'amputation de la cuisse dans l'articulation de la hanche » et se livrer, sa vie durant, aussi bien à des techniques opératoires qu'à des travaux de dissection.

Toujours est-il que ces maîtres connurent une vogue certaine puisque les élèves à l'Ecole Saint-Cosme se faisaient remarquer par leur nombre et leur assiduité. Par malheur,

nous ne savons rien de l'organisation matérielle de l'enseignement anatomique et il ne semble pas qu'en dehors des cours faits par le professeur les exercices pratiques aient été régulièrement organisés.

Moins brillante fut la destinée de l'Ecole de l'Hôpital Saint-André, les cours d'anatomie n'atteignirent jamais les triomphes de Saint-Cosme ; c'est que, partagés entre le travail hospitalier et la clientèle urbaine, les maîtres en chirurgie ne pouvaient s'adonner entièrement à l'enseignement de l'anatomie. De plus, les locaux de Saint-André se révélaient pas trop exigus pour tenir lieu de salles de conférences ; le jour il y faisait sombre et la nuit l'éclairage s'en montrait nettement défectueux. Le matériel s'avérait franchement insuffisant, les cadavres faisaient défaut, les planches anatomiques réduites au strict minimum ne pouvaient servir à tous les élèves et, fait remarquable, les efforts de Dupuy, chargé du cours d'anatomie, se heurtèrent à l'inertie, aux lenteurs des rouages administratifs de l'Hôpital. Aussi, comprendra-t-on qu'un enseignement établi dans de telles conditions ne pouvait que se montrer incapable de porter ses fruits. L'Ecole de l'Hôpital Saint-André ne tarda pas à s'acheminer vers la décadence et en 1829 elle n'avait plus de l'école que son appellation.

La loi du 26 mars 1829, ratifiant l'union des deux enseignements, mit fin et au dualisme scolaire et aux rivalités de personne. La direction de la nouvelle Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie fut confiée à Brulatour père, qui, déjà, depuis 1821, gérait l'Ecole de Saint-Cosme ; et la première des dix chaires professorales que cette loi attribuait à l'Ecole : celle d'anatomie et de physiologie, fut tout d'abord occupée par Elie Gintrac. A la suite du refus très net qu'il opposa de prêter serment au gouvernement de Louis-Philippe, E. Gintrac dut se démettre de sa fonction au profit de Brulatour fils, le 25 septembre 1830.

Brulatour fils mourut très jeune, mais il sut se faire apprécier dans son enseignement puisque le *Bulletin Médical de Bordeaux* lui décerna les éloges suivants : « Brulatour

filz voit les élèves affluer à son cours, c'est la récompense et en même temps le plus bel éloge de son zèle, de ses efforts et du talent avec lesquels il accomplit sa mission ». Il divisait son enseignement en deux parties : l'hiver était uniquement consacré aux cours et aux dissections, l'été de cette façon se trouvait complètement réservé à la Physiologie, Chaudru (1837-42), Rey (1842-48), Puydebat (1848-52), furent ses successeurs et continuèrent ces études selon les mêmes directives. Les commencements de l'Ecole préparatoire furent laborieux. Certaines Facultés, dont Strasbourg et Montpellier, ne voyaient pas sans inquiétudes s'élever à leurs côtés une multitude d'écoles rivales ; et, tout de suite elles surent discerner dans l'institution bordelaise une ennemie des plus dangereuses pour leur enseignement.

Dans ce conflit entre Facultés et Ecoles, ce fut l'enseignement et en particulier l'enseignement anatomique qui souleva les discussions les plus acerbes. Les premières accusaient les secondes de leur enlever une bonne partie de leurs étudiants et de ne donner qu'un pâle reflet d'enseignement médical et anatomique.

Le directeur de l'Ecole préparatoire, à ce moment E. Gintrac, accepta la lutte et il trouva en Pierre-Anselme Bitot, professeur d'anatomie depuis 1852, une aide aussi efficace que précieuse. Dans une série de rapports annuels qui nous sont parvenus, E. Gintrac s'attacha à réfuter âprement, point par point, les objections que Strasbourg et Montpellier lui avaient adressées. Des professeurs, il exigea une plus grande sévérité vis-à-vis des élèves, et il obligea ces derniers, par des appels répétés, à faire acte de présence. Pour récompenser leur travail, il fonda certains prix que l'on distribuait à la fin de l'année scolaire. Cette discipline, l'autorité dont il faisait preuve permirent à E. Gintrac de créer un certain ordre dans la maison. Bien mieux, à la parade il sut joindre la répartie en montrant l'accroissement sans cesse continu du nombre des écoliers. Tous les efforts auxquels il se livra ne furent pas inutiles, puisqu'il en tira un

résultat inespéré : la transformation de l'Ecole préparatoire en Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie.

Nous avons écrit plus haut combien il fut aidé, dans l'accomplissement de sa tâche, par P. A. Bitot. C'est là une figure attrayante d'anatomiste bordelais qui mérite une mention spéciale. Excellent chirurgien, Bitot fut d'abord chef des travaux anatomiques en 1849, puis chargé des cours d'anatomie et de physiologie de 1852 à 1865, date à laquelle l'enseignement de ces deux matières fut dédoublé. Il conserva alors la chaire anatomique. Simple chef des travaux, il eut l'idée de donner en dehors de ses leçons d'anatomie des conférences de topographie régionale et chirurgicale ; toujours la même année, d'accord avec son directeur, il réclama la création d'un musée où l'on classerait des pièces d'anatomie normale et pathologique; tous deux obtinrent satisfaction sur ce point et Bitot activa l'organisation du nouveau local.

Lorsqu'en 1865 Bitot continua uniquement son enseignement anatomique, il fit des cours descriptifs fort détaillés du système osseux, musculaire et nerveux, se réservant d'étudier à fond l'anatomie viscérale l'année suivante. Il ne limita plus l'enseignement de cette matière à des démonstrations d'amphithéâtre mais encore organisa des séances de dissection d'une façon plus régulière, et, ainsi put accroître ses collections d'anatomie humaine ou comparée et de tératologie dans le musée nouvellement créé. Malheureusement, du millier de pièces que ce devancier nous a léguées, aucune d'entre elles ne nous est restée. Les raisons s'en trouvent dans la difficile conservation des cadavres et dans la cherté du liquide employé, en l'occurrence l'alcool ; enfin : le réduit où ces pièces se trouvaient entreposées était obscur et malodorant. Lorsqu'en 1878, Bitot délaissa la chaire professorale pour prendre la direction de la clinique chirurgicale infantile à l'Hôpital Saint-André, le musée était dans un tel état d'abandon que la poussière et la moisissure régnaient en maîtresses.

Bitot, par ailleurs, nous a laissé quelques opuscules sur la

protubérance annulaire considérée comme un centre du langage et un important travail sur la topographie des circonvolutions encéphaliques par la cérébrotomie méthodique. Ils se ressentent des travaux de Broca et furent édités alors qu'il n'enseignait plus.

CHAPITRE II

Abel BOUCHARD (1833-1898)

Ses aides : leur orientation

Le premier possesseur de la chaire anatomique fut un Alsacien qui vit le jour à Ribeauvillé, le 12 décembre 1833. Du pays natal que l'année terrible sépara si longtemps de la mère patrie, Bouchard gardera jusqu'à la fin de sa vie un inoubliable souvenir, et ce n'était pas sans une pointe d'émotion qu'il évoquait la majesté de « ses belles montagnes des Vosges. »

Fils de militaire, Bouchard à son tour choisit la carrière des armes, mais il préféra échanger le sabre paternel contre le bistouri du chirurgien. Ces années qu'il passa à Strasbourg, où se trouvait alors établie l'Ecole du Service de Santé militaire, lui permirent de se distinguer. Interne des Hôpitaux, la Faculté de Strasbourg lui décerna, ses études médicales achevées, le titre de docteur en médecine. Le sujet que le jeune Bouchard avait choisi était un excellent travail d'anatomie sur « Les gaines tendineuses et synoviales du pied ».

Admis quelques années après à l'hôpital du Val-de-Grâce, le court séjour qu'il y effectua lui permit d'obtenir son agrégation, section anatomie et physiologie. « Du tissu connectif » fut le sujet de sa thèse.

De retour à Strasbourg, il devint chef des travaux anatomiques à la Faculté et se lia d'amitié avec le professeur H. Beaunis, répétiteur comme lui à l'Ecole du Service de Santé militaire. De cette collaboration amicale et intellec-

tuelle naquirent ces *Nouveaux éléments d'Anatomie et d'Embryologie* (1868) qui connurent les honneurs de la traduction en cinq langues étrangères et haussèrent Bouchard au niveau de Cruveilhier et de Sappey.

Eclate la guerre de 1870-1871, la France mal armée est investie ; Strasbourg, bastion avancé des marches de l'Est, reçoit le premier choc des armées prussiennes.

Les canons Krupp que le peuple de Paris avait tant admirés, quelques années auparavant, à l'exposition universelle, bombardent sans répit la ville et les obus pleuvent de toutes parts : cependant la cathédrale, la Faculté et les bâtiments militaires sont particulièrement visés. Quelques-uns de ces derniers ne tardent pas à s'embraser et toutes les notes que Bouchard avait prises avec tant de soin sur les anomalies artérielles flambent et s'envolent en fumée.

Après l'occupation de Strasbourg, Bouchard participa à la retraite et fut en fin de compte évacué sur un hôpital militaire de Montpellier. Il se voue alors entièrement aux soins qu'exigent ses blessés et fait la connaissance du futur professeur de médecine opératoire à la Faculté de Médecine de Bordeaux : le docteur Massé.

Sans doute estimait-il sa place en plein cœur de la bataille car il demanda son prompt retour sur la ligne du feu, il s'y distingua à maintes reprises dans la réorganisation de nos services d'ambulance et ce fut à la tête de l'une d'elles que les Prussiens le firent prisonnier.

La guerre finie, Bouchard eut la douleur de se séparer de « son pauvre pays » cédé aux Allemands par le traité de Versailles ; mais il ne s'éloigna pas du berceau familial puisqu'il retrouva à Nancy tous ses collaborateurs de Strasbourg, en particulier le professeur Beaunis, son ami de toujours. Ensemble ils ne cessèrent de remanier leur manuel tout en se consacrant à l'enseignement des étudiants de la Faculté lorraine et ce ne fut qu'en 1877 que, reconnaissant ses services, un arrêté ministériel lui conféra le titre de Professeur et de Directeur de l'Institut anatomique à la Faculté de Médecine de Bordeaux, nouvellement fondée. Son ensei-

gnement dans la cité girondine dura une vingtaine d'années ; il s'occupa surtout de l'organisation de son institut, fonda la Société d'Anthropologie, aidé en cette tâche par ses collègues Testut, Ferré, Planteau : et, lorsqu'il mourut en 1898, il ne laissa derrière lui que des regrets unanimes.

Bouchard fut une figure d'une extrême originalité et qui avait gardé de son ancienne vie d'étudiant une allure quelque peu bohème. Le « Père Bouchard », comme on le surnommait, avait bon cœur ; une certaine droiture de caractère, et sa franchise un peu brutale était loin de déplaire à tous. Il connut la popularité à la Faculté de Médecine. C'était un homme à la démarche un peu voûtée, qui s'exprimait d'une façon théâtrale mais claire. Son visage était profondément ravagé et la lèvre supérieure tombante était invariablement un bout de cigarette. Il faisait ses cours au milieu d'un vacarme formidable, le chef couvert d'un légendaire béret basque, les yeux bleus tout pétillants, et il les agrémentait de plaisanteries ou d'aperçus philosophiques toujours intéressants mais cocasses dans leur truculence ; ses boutades, souvent un peu scatologiques, n'en amenaient pas moins le rire sur toutes les lèvres et tenaient en haleine son auditoire. Certaines d'entre elles nous ont été transmises et nous ne saurions pleinement en affirmer l'authenticité : cependant un de ceux qui le connurent nous rapporta qu'un jour, ressentant une certaine gêne au niveau d'un de ses orteils, Bouchard enleva tranquillement sa chaussure, la déposa d'une main preste sur la table et continua son cours devant une assistance littéralement médusée. Le seul dessin qu'on lui ait vu faire, dit-on, fut une ligne verticale représentant la colonne vertébrale. Cependant, si les plaisanteries rabelaisiennes auxquelles il se livrait l'avaient rendu populaire, il n'en n'était pas moins redouté lorsqu'il s'agissait de s'expliquer à la fin de l'année derrière le tapis vert des tables d'examen. Aussi était-ce, à ce moment-là, une lutte au Secrétariat afin d'éviter les rigueurs du « Jury Bouchard ».

Aussi original fut l'homme, aussi curieuse fut son œuvre.

Extrêmement érudit, Bouchard s'intéressa à tous les domaines de l'activité intellectuelle : anatomie, physiologie, anthropologie, embryologie. Il expérimenta dans les pavillons de l'Institut anatomique une injection de glycérine saturée de borate de soude qui a donné les meilleurs résultats pour la conservation des cadavres ; à ce titre le procédé Bouchard mérite d'être connu.

Sa connaissance de l'allemand était parfaite, et il en usa pour traduire la Physiologie de Wundt, estimant que les travaux de cette science, qui florissait outre-Rhin, devaient être portés à la connaissance des Facultés françaises. Il écrivit dans le *Journal de Médecine de Bordeaux* quelques monographies sur l'homme-tronc de Tobolsk, l'homme-protée et la naine dite Princesse Paulina, il exhiba même un jour devant ses élèves l'homme petomane. C'étaient là des sujets d'expérience que Bouchard allait recruter dans les foires. Il lui arriva d'avoir des démêlés avec la famille de la naine Paulina. « Les barnums, écrit-il, qui exploitent la princesse Paulina, cette enfant de cinq ans vue par le bout de la lorgnette, connaissant mon nom et les fonctions dont je suis investi, ont cru opportun pour leur réclame de faire, à un certain moment, l'automne dernier, figurer mon nom sur leurs affiches ».

« Il est vrai », ajoute-t-il « que l'on m'avait fait l'honneur des gros caractères comme dans les affiches de spectacle pour les acteurs en vedette. Il m'a fallu faire intervenir la police pour ne pas permettre à des esprits mal faits, à des amis trop scrupuleux peut-être, de supposer de ma part une connivence ou autre chose entre ma personnalité et celles des parents de la petite naine ».

Bouchard s'attacha, après l'autopsie des cerveaux des assassins de Rions, d'Angoulême et de Bordeaux, à démontrer que dans un grand nombre de cas les criminels ne sont assassins qu'en raison de la forme et la disposition de leurs circonvolutions.

Sa découverte d'une quatrième circonvolution, greffée sur le pied de la frontale ascendante et dénommée circonvol-

lation des assassins, souleva de violentes polémiques dans le monde de la criminologie.

Il s'efforça de prouver *a priori* que le type humain des circonvolutions étant ternaire, les différentes anomalies décrites sur le cerveau des suppliciés se rapprochaient du type normalement rencontré chez les Carnassiers.

Les *Nouveaux éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie* constituent un manuel dont le volume s'accrut par suite des nombreux remaniements qu'il subit. En effet, Beaunis et Bouchard l'avaient élaboré dans un but strictement pratique, ils désiraient que ce livre pût conserver aussi bien sa place sur la table de dissection que sur les bancs de l'amphithéâtre. Ce désir explique l'extrême concision et la rareté des figures que l'on découvre dans les premières éditions. Plus tard, l'apparition de nouveaux travaux anatomiques incita Bouchard à reviser considérablement la matière de son traité, des figures coloriées furent adjointes au texte et des chapitres entiers furent refondus de façon à compléter autant que possible l'ouvrage. Bouchard s'occupa de l'organisation de son Institut anatomique ; il effectua dans ce but un voyage dans les différentes Facultés de France, d'Allemagne et de Suisse, et en Italie. Après en avoir admiré la belle ordonnance, il établit les devis du futur Institut anatomique de la Faculté. Celui-ci complètement terminé comprend les trois grands bâtiments qui servent encore de nos jours aux travaux pratiques d'anatomie et de médecine opératoire. Bouchard nous a fait parvenir aussi un ouvrage de Pathologie externe, auquel ont contribué, outre un grand nombre de maîtres de la Faculté, ses aides Ferré et Planteau ; les volumes qui le composent renferment des notions essentiellement anatomo-physiologiques. Par contre l'auteur estime avoir « cru négliger les divisions scolastiques d'étiologie et de symptomatologie ».

Le *Journal de Médecine de Bordeaux* renferme de plus une série d'articles très originaux « sur le rôle de la torsion du cœur sur les modifications qui surviennent après la naissance dans la circulation, »

Lorsqu'on étudie l'œuvre de Bouchard, on ne tarde pas à s'apercevoir combien il est difficile, dans ce mélange un peu hétérogène, de se faire une idée nettement précise de son orientation. Cependant, il semble que Bouchard ait subi l'influence des idées de Broca, alors tout-puissant à Paris, et que l'anthropologie connut toutes ses faveurs.

*
* *

Autour du maître gravita une foule d'aides et de collaborateurs : Caunieu, Princeteau, dont nous parlerons plus loin, G. Ferré, Planteau et surtout Leo Testut.

*
* *

Interne des hôpitaux, préparateur du laboratoire d'anatomie et d'histologie, chef des travaux histologiques en 1883, agrégé d'anatomie et de physiologie en 1886, Ferré fut tout d'abord chargé des conférences de physiologie, puis, en 1891 le conseil des professeurs le désigna à la chaire de médecine expérimentale.

Les travaux qu'il nous a transmis se ressentent de ses passages successifs dans les différents laboratoires de la Faculté. Ses principales œuvres anatomiques sont les *Contributions à l'étude de la crête auditive chez les vertébrés* et les *Contributions à l'étude du nerf auditif*. La thèse d'agrégation de Ferré : *Les membranes muqueuses* (1886), n'est qu'une classification de ces organes, précédée de leurs études anatomiques et physiologiques. Ferré collabora aussi à la rédaction du *Traité élémentaire de Physiologie humaine* de Viault et Jolyet (1889), puis fit éditer quelques opuscules : *Influence de la rate sur l'action digestive du pancréas* et *Contribution à l'étude de la transformation du sucre de canne dans l'estomac*. Enfin, après son entrée en fonction à la chaire de médecine expérimentale, il enseigna à des générations d'étudiants, avec la plus haute conscience de ses devoirs, les premiers principes de la microbiologie ; il élaborait alors d'intéressantes études sur la Rage chez les lapins et la Diphtérie des oiseaux.

*
**

Planteau eut un rôle beaucoup moins brillant, mais il fut peut-être un des meilleurs amis de Bouchard ; agrégé d'anatomie le 10 septembre 1883, il aida le maître dans son enseignement et écrivit le chapitre des brûlures dans son *Traité de Pathologie chirurgicale*. Testut parti, Planteau prit sa place, mais peu après il s'éloignait de Bordeaux pour prendre en mains l'enseignement de l'anatomie pathologique à la Faculté d'Alger.

*
**

C'est une gloire dont peut s'enorgueillir la Faculté bordelaise que d'avoir vu Léo Testut, de Beaumont-en-Périgord (Dordogne) (1) effectuer ses premiers pas dans une voie qui le plaça au tout premier rang des maîtres de l'anatomie contemporaine. Né en 1849, Testut, après de bonnes études secondaires, n'était qu'un simple étudiant en médecine lorsque la guerre de 1870-71 éclata. Envoyé en qualité d'aide médecin sur les champs de bataille, il dut faire toute la campagne en cette qualité ; néanmoins, il se distingua en opérant le général de Sonis, ce qui lui valut la médaille militaire. Frais émoulu de l'Ecole préparatoire de Médecine, Testut obtint un prix à la fin de ses études médicales en compagnie de Boursier et Charrier ; puis, son stage d'interne achevé, il passa sa thèse, effectua un bref passage au laboratoire de physiologie dirigé par le professeur Oré, enfin il s'orienta vers l'étude de l'anatomie. Une maladie ne lui permit pas tout d'abord de se présenter au concours de chef de travaux anatomiques ; fort heureusement pour lui il en était le seul candidat, de sorte qu'une semaine plus tard il put affronter avec succès son jury.

A partir de ce moment, Testut s'adonna entièrement à la dissection et à la direction des travaux anatomiques. Tra-

(1) Testut, d'après le rapport Gintrac, naquit à Saint-Avit (Dordogne).

vailleux infatigable, il fut un excellent entraîneur s'intéressant à ses jeunes élèves et les stimulant lorsqu'il devinait en eux une certaine étoffe ; et pour la première fois il eut l'idée de congeler les cadavres, d'en faire des coupes longitudinales ou horizontales afin d'étudier les rapports des différents organes qu'il mettait ainsi à nu. Cette méthode incita sans doute Pitres, professeur de neurologie, à effectuer des coupes du même genre sur le cerveau et le cervelet. D'une habileté de crayon remarquable, il dessinait ou faisait dessiner au cours des dissections tout ce qui pouvait présenter quelque intérêt, et prépara de cette façon son travail *Les Anomalies musculaires chez l'homme*.

L'agrégation franchie, il s'éloigna de Bordeaux (1884) pour enseigner à Lille et, deux ans après, il fut nommé professeur titulaire d'anatomie à la Faculté de Médecine de Lyon, où, durant 30 ans environ, il ne cessa d'instruire les futurs médecins en cette matière. Dans sa leçon inaugurale, le professeur Picqué nous a donné, dans son style si imagé, la description d'un cours du maître : « Un cours de Testut ! Bien longtemps avant l'heure, l'amphithéâtre débordait d'une foule joyeuse que l'on sentait venue pour vibrer spontanément, à l'unisson d'un homme. Un public de première, mais c'était toujours première pour cet auditoire privilégié. Peu de planches et de pièces préparées, à peine sur le large tableau ardoisé pouvait-on deviner sous un fin pointillé la maquette du dessin que le trait allait illuminer. Le maître entra alors, d'un pas alerte et jeune, crépitant comme un sous-bois de lande, le sourcil en arrêt et le regard fixé d'emblée sur l'auditoire comme en une prise de possession rapide que chaque minute allait faire plus profonde. Sous le verbe concis et presque impératif que suivait la craie multicolore, l'anatomie se résolvait alors en des formes précises et cette science tout à l'heure aride devenait claire et bientôt chère au débutant ».

La guerre de 1914 le ramène à Bordeaux comme médecin principal de 2^e classe et on le voit diriger avec son ancien collègue, le professeur Pitres, le service de neurologie de

l'hôpital Saint-Genès. Sa clairvoyance d'enseigneur le pousse à l'occasion des plaies des nerfs à écrire avec Pitres son fameux traité *Les nerfs en schéma*. Mis à la retraite, Testut se retire dans la ville qui avait vu ses premiers pas dans la carrière médicale, tout près de son Périgord natal. Délaisant ses travaux anatomiques, il se remit à l'étude de l'histoire et de la préhistoire de son pays jusqu'à ce que la mort vint le surprendre le 15 janvier 1925.

Deux tendances se font jour dans l'œuvre totale de Testut : la première peut être attribuée sans contredit à l'Ecole bordelaise, la seconde relève de la Faculté de Lyon.

A Bordeaux, Testut satisfait ses goûts pour l'étude de la physiologie et de l'anatomie comparée. En physiologie il écrivit d'importantes contributions à l'étude de l'hydrate de chloral, de son action topique sur la muqueuse stomacale et de son influence dans le traitement de l'éclampsie puerpérale. Il fit aussi des recherches expérimentales sur l'action convulsivante du M' Boundou, plante originaire du Gabon, et traita *De quelques produits de la désassimilation dans leurs rapports avec l'éclampsie*. Sa thèse, *De la symétrie dans les affections de la peau*, lui valut le prix Godard et il obtint son agrégation *Sur les vaisseaux et nerfs des tissus conjonctifs et séreux*. Mais l'anatomie comparée l'attira particulièrement et ce fut en cette matière qu'il excella durant sa jeunesse. Patiemment, Testut accumula les multiples observations qu'il avait recueillies au cours des séances de dissection et un peu avant son départ de la Faculté il fit éditer son livre sur *Les anomalies musculaires chez l'homme, expliquées par l'anatomie comparée et de leur importance en anthropologie*. Ce livre contient toutes les anomalies musculaires que l'on peut rencontrer. Tous les anatomistes se sont référés et se réfèrent encore à lui chaque fois qu'au cours de leurs dissections ils rencontrent une différenciation du type jugé normal. Ils y trouvent toujours une description précise accompagnée d'un historique remarquable et des considérations explicatives basées sur des connaissances d'anatomie comparée très étendues.

L'influence du transformisme ressort de la lecture de cet ouvrage ; Mathias Duval l'indique bien dans sa belle préface ; mais celle de Broca n'est pas moins manifeste. D'ailleurs, c'est à la mémoire du grand créateur de l'anthropologie et à son maître Bouchard que Testut dédie son livre.

Quant à son *Traité d'anatomie descriptive* dont il avait conçu le plan dès son passage à la Faculté de Bordeaux, il ne le réalisa pleinement que dans ses premières années de professeur à la Faculté de Lyon. Bâti sur un plan uniforme pour toutes les parties de l'anatomie, illustré dès la première édition d'une façon inaccoutumée pour l'époque, écrit dans un style précis particulier à Testut, cet énorme ouvrage doit être considéré comme un chef-d'œuvre d'enseignement. D'ailleurs, son succès fut considérable puisqu'il fut réédité de nombreuses fois et traduit dans plusieurs langues étrangères. Un peu plus tard, il compléta son œuvre en rédigeant son *Traité d'anatomie topographique*, inspiré par l'école chirurgicale lyonnaise et en partie grâce à la collaboration de Jacob par l'Ecole du Val-de-Grâce, et qui ajouta un nouveau fleuron à sa célébrité.

L'anatomie avait développé chez Testut une précision telle de l'esprit qu'on la retrouve très marquée dans tous ses ouvrages d'anatomie et dans ceux dont il dirigea la publication. La collection Testut dut son succès non seulement à la valeur certaine des auteurs mais également à son directeur qui sut imposer son empreinte didactique dans tous les précis quelle qu'en fût la matière.

Les derniers travaux que Testut fit paraître durant sa vieillesse à Bordeaux, ne sont qu'une suite des recherches historiques ou préhistoriques auxquelles il se livra pendant ses années de jeune agrégé et de chef des travaux anatomiques. Aux notes qui concernent les tumuli landais de Lavigne, de Pebousquet et les nécropoles de l'époque ferro-sidérosique, il ajouta un important volume sur *La Bastide de Beaumont*, qui relate les événements qui survinrent dans son Périgord natal pendant la grande période révolutionnaire.

CHAPITRE III

André CANNIEU (1863-1907)

Originaire de la Gironde, Cannieu naquit à Bordeaux le 6 avril 1863 : c'est le type frappant du savant modeste et laborieux, toujours tiré de ses rêves par une destinée aveugle et peu prodigue en joie. Malgré un état de fortune précaire, et bien que tout jeune il eût perdu son père, Cannieu réussit brillamment dans ses études secondaires ; mais ses ressources pécuniaires étant faibles, il fut réduit, pour subvenir à ses besoins, à enseigner pendant cinq ans dans les petits collèges de Toulence et de Villeneuve-sur-Lot. Il se décida en 1887 à quitter cette dernière ville et vint s'établir à Bordeaux. Sans un sou vaillant et déjà assombri par la fatalité qui s'acharnait sur lui, il n'en poursuivit pas moins la voie qu'il s'était tracée, espérant tout au fond de son être la venue de jours meilleurs.

Et en effet, son énergie et son intelligence lui permirent de devenir l'élève et le collaborateur du professeur J. Rünschler, qui dirigeait à l'époque un laboratoire d'anatomie comparée et d'embryologie à la Faculté des Sciences. C'est au contact de ce maître que Cannieu acquit son véritable esprit scientifique et son goût pour le maniement du microscope et l'étude des coupes histo-embryologiques. Mais si la science enrichit l'esprit, très souvent elle n'enrichit pas l'homme, et ce dernier devait, pour s'assurer l'unique repas quotidien, donner des leçons particulières. Le caractère de Cannieu garda, pour toujours ineffaçable, l'empreinte de cette lutte contre son ennemi le plus pénible : la Faim.

Reçu licencié es-sciences, il se dirigea alors vers la Faculté de Médecine, et, reconnaissant son labeur intelligent, le professeur Coyne le reçut à bras ouverts dans son laboratoire d'anatomie pathologique. Il y remplit durant trois ans, de 1891 à 1895, la fonction de préparateur.

Ses *Recherches sur le nerf auditif, ses rameaux et ses ganglions* lui acquirent le titre de docteur en médecine (1894).

L'année suivante, il subit avec le plus éclatant succès les différentes épreuves que comporte le concours d'agrégation d'anatomie et trois années à peine venaient de s'écouler que le Conseil de la Faculté l'élevait à la chaire professorale pour remplacer le professeur Bouchard (1899). Il avait 36 ans ! l'avenir s'offrait, magnifique, devant lui ; il aurait pu goûter en toute quiétude un repos bien gagné tout en apportant à sa mère tous les soins qu'exigeait son état maladif ; il lui aurait été facile de poursuivre ses recherches préférées et d'organiser en pleine conscience son enseignement si l'affection dont il souffrait déjà depuis peu n'avait subi un regain de gravité. Et la Faculté fut témoin d'un spectacle émouvant : celui d'un homme que gagnait lentement mais sûrement la maladie et qui, seul, durant 8 ans, résista farouchement contre cette nouvelle infortune. Sentant ses forces l'abandonner, il dut, le cœur ulcéré, délaisser ses recherches ; mais il n'en continua pas moins son enseignement. En dépit de ses souffrances, il fréquenta assidûment son laboratoire et réorganisa les travaux pratiques à la tête desquels il plaça son disciple, L. Gentès.

Cannieu mourut le 27 mai 1907, à 44 ans, un peu obscurément ; « stoïque, dans un silence impressionnant, sans une plainte, sans exprimer un regret, sans une révolte contre l'injustice du sort. Jeunesse tourmentée et pleine de privations, joies et triomphes éphémères, fin précoce précédée de longues souffrances » (1) telles furent les trois

(1) Leçon inaugurale de Professeur Gentès, *Gazette hebdomadaire des Sc. méd. de Bordeaux*, 1908, n° 44.

étapes de son existence. L'enseignement de Cannieu était dépourvu de tout pédantisme et d'une simplicité remarquable : les élèves se rendaient en foule à ses cours préparés avec la plus grande conscience, mais, il convient de le dire ici, il ne connut pas la popularité de son prédécesseur. Malgré toute sa science, la petite taille et la laideur dont la nature l'avait affligé, n'inspirèrent point à la jeunesse le respect qu'elle lui devait et il entendit parfois des réflexions blessantes sur son compte.

Cependant, Cannieu ne se montrait pas d'une sévérité excessive aux examens, tout au plus réclama-t-il l'exactitude la plus complète dans les salles de dissection durant l'année universitaire. Une des autres causes de son peu d'influence sur les élèves fut peut-être la tristesse désolante de son caractère, la taciturne misanthropie dont il sortait parfois pour s'épancher en brèves mais violentes colères.

Au cours des dissections, il avait l'habitude de se promener de long en large, pensivement, parmi les tables ; par moments, sortant de sa torpeur il s'arrêtait à l'une d'elles, fichait dans un muscle ou une artère une épingle qu'il mâchonnait toujours, posait une question ; puis, satisfait ou non, il reportait d'une main distraite l'épingle à ses lèvres et reprenait sa marche un instant interrompue.

Vis-à-vis de ses collègues de la Faculté, il n'était pas moins distant ; il préférait s'en isoler et se réfugier dans un morne silence ; cette tenue à l'écart ne lui acquit pas, comme bien l'on pense, toutes les sympathies, et pourtant elle était en partie bien excusable.

Des lignes qui précèdent il apparaît que Cannieu eût été un personnage des plus obscurs si nous n'avions hérité de son œuvre qui fut remarquable : Il orienta l'enseignement de l'anatomie dans une voie toute différente de celle qu'avaient suivie jusqu'ici ses prédécesseurs, il créa à Bordeaux l'anatomie histologique.

Nous avons cité plus haut sa thèse sur le nerf auditif. Dans ce travail il s'attacha à montrer que ce nerf, comme le nerf optique et olfactif, présente un prolongement bulbaire

issu du noyau antérieur et homologue des prolongements centraux des deux nerfs de la sensibilité spéciale.

Cette disposition se retrouve dans le conduit auditif des animaux (chat, souris) et de l'homme ; d'intéressants travaux sur les ganglions et les rameaux de l'auditif complètent l'ouvrage. La membrane de Corti fut l'objet d'une étude approfondie de la part de Cannieu ; enfin, outre d'intéressantes études histologiques sur les villosités intestinales et leurs glandes, il attira particulièrement l'attention du monde savant par ses *Recherches sur la voûte du quatrième ventricule et des trous de Magendie et de Luschka*. Cannieu nie leur existence. Aux méthodes grossières des anciens chercheurs qui ne pouvaient pas donner dans des régions aussi fragiles des résultats certains, il substitue l'histologie, et non plus sur des organes séparés, mais sur des organes en place avec leurs enveloppes, de manière à réduire les chances d'erreur. Dans une série d'articles, l'auteur croit avoir décelé au niveau du quatrième ventricule une lamelle, différente du tissu conjonctif piemérien, de forme triangulaire, qui vient s'appliquer et obstruer, tel un couvercle bien adapté, la partie ouverte du quatrième ventricule. Pour les trous de Luschka, les résultats des différentes méthodes qu'il a employées tant chez les animaux que chez l'homme ne concordent point ; mais les multiples recherches histologiques et embryologiques auxquelles il s'est livré l'ont conduit à rejeter l'existence de ces différents trous chez tous les vertébrés y compris chez l'homme.

Ces trous ne seraient, d'après Cannieu, qu'un artifice de préparation et résulteraient d'une injection trop brutale au niveau du quatrième ventricule qui amènerait une véritable déchirure du mince feuillet épendymaire qui recouvre ces orifices.

Ces conclusions furent complètement oubliées jusqu'à ces dernières années, au point que toute la chirurgie cérébrale avec Cushing, Dandy, de Martel, etc., repose sur l'existence de ces trous pour assurer la circulation du liquide céphalo-rachidien. Or, les classiques ne mentionnent le

nom de Cannieu que comme une curiosité ; mais il n'en est pas moins vrai que récemment des auteurs hollandais ou allemands ont demandé les techniques de ce maître et peut-être confirmeront-ils ses recherches. En tout cas, nous le souhaitons ici, car une grande part de célébrité en rejaillirait sur son nom et la Faculté.

Enfin, Cannieu nous a transmis un important travail embryologique sur les arcs vasculaires. Il a constaté que l'aorte est formée par le troisième arc vasculaire et non par le quatrième et que l'artère pulmonaire ainsi que le ligament de Botal étaient dus au quatrième arc vasculaire et non au cinquième. L'erreur commise par les auteurs classiques était venue du fait qu'ils n'avaient point mentionné ou prêté attention à la position cervicale du cœur et des vaisseaux et à leur mouvement progressif de descente dans le thorax, au fur et à mesure que l'embryon évolue. Le nerf laryngé inférieur, repère capital de la théorie de Cannieu, se dirige directement vers le larynx au niveau du quatrième arc viscéral. Dans le mouvement de descente, le récurrent entraîné est obligé de former une anse. S'il passe au-dessus du quatrième arc, il est entraîné par le troisième ; le ligament de Botal est donc dans ce cas le troisième et non le quatrième arc. S'il passe au-dessous du quatrième, c'est celui-ci qui tire sur le nerf et forme son anse.

De plus, si la glande carotidienne vient bien du deuxième arc branchial (Gegenbaür), les artères pulmonaires sont formées par le quatrième arc branchial, disposition confirmée par les études que l'auteur fit sur les batraciens. Cannieu collabora aussi au *Traité d'anatomie* de Poirier en écrivant le chapitre relatif à l'oreille interne ; de par ses travaux sur le nerf auditif, il était tout désigné pour accomplir cette tâche.

CHAPITRE IV

Michel-Léon Gentès (1872-1921)

Le successeur d'André Cannieu à la chaire professorale d'anatomie fut son élève préféré : Michel-Léon Gentès. Ce dernier devait subir une destinée analogue et il n'est pas osé de dire que la vie du disciple se calqua d'une façon singulière sur celle du maître.

Né à Mezos (Landes) le 9 octobre 1872, Gentès tout enfant se faisait remarquer par la vivacité de son intelligence, son travail et sa docilité. Plus tard il gagna les rives de l'Adour, pour suivre, au Collège d'Aire, les préceptes et leçons des religieux de cet établissement. Ses études secondaires achevées, ses maîtres purent croire un moment que le sujet si pondéré qu'ils avaient façonné allait embrasser la vocation ; et en effet il entreprit des études théologiques au petit séminaire et tenta le noviciat. Sans doute, un scrupule de conscience le retint-il au moment d'engager définitivement son existence, car il préféra s'éloigner de ses moniteurs tout attristés de son départ.

Voilà Gentès à Bordeaux. Depuis quelque temps il se sentait une certaine inclination pour la médecine ; n'écoulant que ce penchant il se fit inscrire à la Faculté. D'esprit vif et travailleur, il connut bientôt quelques succès dans différents concours : Externe des Hôpitaux en 1896, boursier de l'Etat la même année, aide d'anatomie en 1897, il enlève brillamment la place au concours de l'Internat de 1898. L'an 1900 le voit prosecteur et la Faculté de Médecine le sacre docteur le 12 mars 1901. A partir de ce moment, Gentès s'orienta nettement vers l'anatomie. Sur les ins-

tances de Cannieu il ne tarda pas à conquérir le titre d'agrégé dans la section anatomie et embryologie (1901). Ce succès éclatant confirma ses qualités de travail et il fut alors chargé d'un cours complémentaire d'embryologie, ce dont il s'acquitta avec une remarquable conscience durant plusieurs années, de 1901 à 1905 ; il dut alors s'adapter aux techniques de laboratoire que nécessite cette science et dont son œuvre gardera une empreinte si forte.

Survient 1907. Cannieu venait de mourir ; Gentès était tout désigné pour remplacer le maître disparu. Aussi, à la rentrée des Facultés, Gentès fit-il sa première leçon inaugurale en présence d'une assemblée attentive et charmée. Les cours du jeune professeur furent toujours fort appréciés et suivis ; ses auditeurs goûtaient particulièrement la documentation, la méthode et la simplicité avec lesquelles il traitait le système nerveux.

D'autre part, sa bienveillance, son enthousiasme des choses nouvelles lui avaient acquis l'estime de ses collègues et l'affection de tous ; l'avenir lui tendait, souriant, ses bras ; lorsque, fatalité cruelle, il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Bien que se jugeant mortellement touché, il ne cessa de lutter contre l'affection, qui, inexorablement, l'affaiblissait.

Douze années durant, malgré ses souffrances, il fut sur la brèche. Lorsque la guerre survint, ses aides partis vers les tranchées, il n'en continua pas moins d'enseigner l'anatomie aux générations qui montaient, et son unique regret fut d'avoir dû renoncer aux recherches qu'il avait commencées. Cependant, malgré ces coups du sort, il ne se départit point de sa bonté native et sut calmer les inquiétudes qu'il voyait poindre dans sa famille en acceptant le réconfort moral d'un médecin. Le doyen de la Faculté, M. le professeur Sigalas, dans son éloge funèbre de Gentès, a traduit d'une façon émouvante la lente agonie du malheureux professeur : « Pendant ces derniers temps, mais surtout depuis notre rentrée de novembre, nous avons assisté, témoins impuissants et attristés, à ce duel tragique et lamentable entre

l'énergie morale et la force envahissante de la maladie ; et, quand nous avons vu ce corps misérable, débile et ravagé, appuyé sur des bras amis, gravir péniblement nos grands escaliers de pierre pour se rendre aux jours et heures du programme à l'amphithéâtre des cours, nous restions en admiration devant cette force d'âme capable d'accomplir un tel miracle ».

La mort mit fin aux souffrances de Gentès le 28 janvier 1921.

L'œuvre de Gentès fut considérable. Comme son maître Cannieu dont il ne fit que suivre les idées, il fut un anatomiste aussi habile à manier le microscope que le scalpel et la pince.

Outre les nombreuses pièces de dissection que l'on peut voir exposées au musée anatomique en face de la bibliothèque, Gentès laissa de nombreuses notes relatives à certaines anomalies musculaires.

Muscle surnuméraire de l'avant-bras, accessoire du fléchisseur commun superficiel des doigts.

Absence des faisceaux claviculaires du grand pectoral, décrite par L. Testut, chez le porc épic, l'atèle, le maccacus et l'orang, etc., etc.

Il fournit une importante *Contribution à l'étude du muscle fronto-occipital dans ses rapports avec le pannicule charnu ou peaucier du corps*. Quelques observations sur le muscle présternal lui permettent de démontrer, à l'instar de L. Testut chez les serpents, que ce muscle n'est pas le prolongement thoracique du grand droit de l'abdomen, mais celui du sterno-cléido-mastoïdien.

Il étudia aussi *L'artère hépatique, ses variations*, et nous fournit les conditions de technique opératoire qui découlent de ses anomalies.

La vascularisation de l'estomac ne fut pas moins l'objet des soins les plus attentifs de Gentès. Il contribua pour une large part à l'étude de l'artère hépatique gauche qui ne représentait pas autre chose que l'artère gastro-hépatique supérieure avec sa branche coronaire stomachique et sa

branche hépatique. Il s'aperçut que, lors de la persistance de ce vaisseau, le lobe gauche du foie et une grande partie de l'estomac subissaient le tribut du même territoire vasculaire artériel.

Enfin, il fut le premier à fournir une description détaillée des artères de l'hypophyse.

Comme nous l'écrivions à propos de Cannieu, ce fut dans le triple domaine de l'anatomie comparée, de l'histologie et de l'embryologie que Gentès poussa des investigations les plus pénétrantes ; les comptes rendus qu'il produisit sur l'innervation de l'utérus et de la prostate et surtout sa thèse *Sur la morphologie, la structure, l'évolution et la signification des îlots de Langheraus du pancreas chez les mammifères* en sont de saisissants exemples. Dans ce dernier ouvrage, presque simultanément aux travaux de Laguesse, il arriva à cette conclusion que le pancréas comporte deux sécrétions :

l'une interne, émanant des îlots endocrines ;

l'autre externe, justiciable du tissu propre.

Ces îlots endocrines ne sont pas de simples organites lymphoïdes, ainsi que s'en était accrédité la croyance, mais bien un tissu spécial. Un autre exemple de l'orientation anatomo-histologique de Gentès est l'excellente monographie qu'il communiqua à Société de Biologie d'Arcachon sur *L'histologie de l'hypophyse et du sac vasculaire des Vertébrés*. Il se livra alors à des recherches sur les poissons (cyclostomes, sélaciens, Téléostéens, sur les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères, que la mort seule vint interrompre. Mais il n'en découvrit pas moins que l'hypophyse était une glande neurocrine comportant deux lobes, l'un nerveux inconstant, l'autre glandulaire composé de deux segments dont l'évolution est différente dans l'échelle des Vertébrés ; quant au sac vasculaire considéré comme une dépendance de l'hypophyse, il est complètement distinct de cette glande et n'est pas autre chose qu'un plexus choroïde ventral extrêmement développé chez les Sélaciens et les Téléostéens, absent chez les autres animaux.

Des recherches identiques sur le *Développement et l'évolution de l'hypencéphale et de l'hypophyse de Torpedo marmorata* Risso montrent bien à quel genre de recherches Gentès prenait intérêt.

CHAPITRE V

Robert Picqué (1877-1927)

Robert Picqué est né à Paris le 15 décembre 1877 d'une famille dont les membres furent militaires de père en fils. De bonne heure, le père orienta ses deux fils vers la carrière militaire. Citant en exemple la belle carrière de leur oncle Lucien Picqué, chirurgien en chef des hôpitaux militaires, il ne cessait de répéter à chacun de ses enfants : « Tu seras soldat ou tu seras médecin ». R. Picqué suivit l'une et l'autre de ces deux voies. Reçu brillamment à l'Ecole du Service de Santé de Lyon, il suivit avec assiduité les conférences de L. Testut. Son excellente thèse de chirurgie *Sur la hanche bote et son ostéoarthrite* lui attribua le titre de docteur en médecine et il sortit de l'Ecole du Service de Santé militaire avec le grade de médecin aide-major de 2^e classe.

Dès lors, le jeune homme va connaître un avancement rapide : aide-major de 1^{re} classe en 1902, il vient, à la suite de son stage au Val-de-Grâce, tenir garnison à Paris, puis à Versailles, au 5^e régiment de Génie, et en 1905 il est nommé surveillant à l'Ecole d'application du Val-de-Grâce.

A peine prenait-il contact avec les fonctions nouvelles dont il était investi, qu'il éprouva le plus vif désir de se présenter au concours d'agrégation de cette Ecole. La solide préparation qu'il y reçut, jointe à un remarquable talent d'exposition, lui valut d'être reçu premier. Cinq ans durant, il ne cessa de travailler sous la direction du professeur Mignon dont l'influence se révéla si puissante sur son orientation professionnelle, et, en 1913, il fut assez heureux pour rem-

porter la palme au concours d'agrégation des Facultés civiles de Médecine dans la section anatomie et embryologie. La même année, le ministre de la Guerre le délégua à Bordeaux en qualité de chirurgien à l'hôpital de Saint-Nicolas, et, comme son agrégation lui permettait un enseignement civil, il remplit en même temps les fonctions de professeur agrégé et de chef des travaux anatomiques dans le laboratoire du professeur L. Gentès. Mais, désireux d'améliorer son bagage scientifique, il ne s'intéressa pas seulement à l'étude de l'anatomie et de la chirurgie, mais encore à celle des sciences naturelles ; il présenta sa licence et son doctorat es sciences naturelles *Sur la structure et le développement du pancréas chez le Petromyzon*, et réussit, sous la direction du professeur Julin, de Liège, à obtenir ces deux diplômes.

Survint le conflit mondial ; Picqué, alors médecin-major de 2^e classe, fut affecté à l'ambulance n^o 3. du 18^e corps d'armée.

Sa conduite en première ligne fut digne de tout éloge : Beaurieux (1914 et 1917), Souain (1917) et le Moulin de Laffaux furent les témoins de son courage. Il y appliqua à la lettre, et non sans une certaine rigueur, sa conception du poste chirurgical avancé en surface ou souterrain ; sachant payer de sa personne, il voulait que « son petit blessé de France », dès son arrivée au premier poste de secours, trouvât un lit bien chaud et tous les soins qu'exigeait son état. Malgré ses occupations harassantes, il avait pris sur lui, lorsque le canon se taisait, d'inculquer aux étudiants de sa formation sanitaire les notions les plus élémentaires d'anatomie topographique et de médecine opératoire.

Les hostilités terminées, il s'en retourna à Bordeaux et cumula durant un certain temps la double fonction de chirurgien en chef des hôpitaux militaires et de professeur à la Faculté. Il réservait sa matinée à son service chirurgical et ses après-midis à celui de la Faculté. Picqué parvint ainsi à obtenir de l'Etat la conservation de l'hôpital de Talence,

occupé pendant la guerre par les Américains ; il le réorganisa complètement, fit rentrer l'ordre et la discipline et créa dans ses divers bâtiments un splendide service chirurgical. A la Faculté, Gentès venait de mourir, Picqué fut son remplaçant, et occupa la chaire de 1921 à 1927.

Extrêmement actif, il voyagea en Belgique, aux États-Unis, et fut séduit par les perspectives qui s'offraient à l'aviation sanitaire. Habilement, il en fut le propagandiste convaincu et réalisa à ce sujet diverses expériences. Ce fut au cours de l'une d'elles qu'il trouva une mort tragique, dont le souvenir reste présent à toutes les mémoires.

A ceux qui l'approchèrent, Picqué laissa le souvenir d'un homme dur aussi bien pour lui-même que pour les autres. Avant tout militaire, il maintenait stricte l'application des règlements qu'il avait institués tant à l'Hôpital qu'à la Faculté. Sujet à des sautes d'humeur, il les rachetait par une exquise courtoisie. Par ailleurs, praticien dévoué à ses malades, il s'efforçait de les mettre dans les meilleures conditions de traitement, par le service intensif qu'il exigeait de ses inférieurs ainsi que par l'aviation sanitaire sur laquelle il avait fondé les plus grands espoirs.

L'ouvrage le plus important que R. Picqué ait produit se trouve être son *Traité pratique d'anatomie chirurgicale et de médecine opératoire*. Ce n'est pas un ouvrage d'anatomie pure ; l'auteur se plaça surtout, ainsi que l'indique le titre de son livre, à un strict point de vue de dissection anatomo-chirurgicale ; il rêva « d'une union intime de l'anatomie et de la chirurgie ». Dans l'étude des plans anatomiques, le but primordial que poursuivit Picqué fut la synthèse des différentes incisions qui pouvaient y être effectuées. Ce procédé permettra selon lui, dans l'acte opératoire comme dans la dissection, de « cliver les interstices décollables pour écarter les organes déjà connus par eux-mêmes et dont il s'agit de mettre en évidence les caractères propres et les rapports ». L'incision « les mutile donc au minimum et évite de couper des muscles qu'il suffit de récliner pour découvrir les organes profonds ». Aussi bien,

cet ouvrage, écrit dans un esprit plus chirurgical qu'anatomique, est le véritable reflet de l'orientation première du professeur Picqué.

Par la suite, il évolua dans un sens nouveau ; c'est alors qu'il écrivit, pour son doctorat es sciences, la *Contribution à l'Etude du Pancréas chez le Petromyzon*. Dans cette thèse, le professeur Picqué, après avoir rappelé les différentes opinions des auteurs sur l'existence même du pancréas chez les Cyclostomes, nous montre la naissance de cet organe au dépens de trois ébauches, deux intestinales et une cholédocienne, dont les groupes cellulaires se joignent au cours du développement, sans cependant former les canalicules d'excrétion. Pancréas intestinal et pancréas cholédocien existent donc bien différenciés chez le Petromyzon, constituant avec le foie une zone annulaire hépato-pancréatique, analogue à celle des vertébrés supérieurs et à l'hépto-pancréas des invertébrés. Il y aurait donc, émet la conclusion l'amorce d'un pancréas accessoire faisant du Petromyzon une marche de transition entre les vertébrés inférieurs, où, d'après Mayr, il n'existerait qu'une zone pancréatique de l'intestin, et les vertébrés supérieurs.

A ces importants travaux ajoutons quelques études sur les veines superficielles du membre supérieur et inférieur, enfin une monographie importante sur les voies anastomotiques de la circulation artérielle testiculo-épididymaire.

CHAPITRE VI

Laurent Princeteau (1858-1932)

Laurent Princeteau ne connut pas en activité les honneurs de la chaire professorale, mais, comme il ne cessa d'enseigner durant environ un demi-siècle à de multiples générations d'étudiants, il est juste que nous lui ayons réservé une place parmi ceux qui, en matière anatomique, illustrèrent la Faculté bordelaise.

Laurent Princeteau est né à Saint-Loubès, dans la Gironde, le 1^{er} mai 1858. Il entreprit de solides études secondaires à l'issue desquelles il remporta le titre de bachelier es-lettres (16 mai 1877) et de bachelier es-sciences (15 janvier 1878). La même année il débuta dans l'étude de la médecine et ne fut pas long à s'y distinguer. Externe des hôpitaux de Bordeaux en 1880, il présenta l'Internat dont il enleva la deuxième place (1881). Tout en travaillant ce concours, il poursuivit ses études anatomiques et un arrêté ministériel du 3 décembre 1881 lui accordait le titre d'aide d'anatomie après concours pour une période de deux ans.

Passé ce temps, il se présenta au prosectorat d'anatomie où il fut reçu (1883). Enfin, en 1884, il passa sa thèse et son ouvrage *Essais sur quelques anomalies viscérales et artérielles chez l'homme* lui conféra le doctorat en médecine. Les années suivantes ne furent pour Princeteau qu'une série de brillants succès : chef de clinique chirurgicale, le 9 septembre 1887, la place de chef des travaux anatomiques lui fut attribuée trois ans plus tard par voie de concours, enfin chirurgien des hôpitaux de Bordeaux en 1891, il paracheva

sa carrière en se présentant à l'agrégation des Facultés de Médecine dans la section d'anatomie (5 août 1892).

Dès ce moment, Princeteau remplit la double charge de professeur et de chirurgien des hôpitaux ; et il collabora avec tous les professeurs d'anatomie qui se succédèrent à la Faculté depuis Bouchard, dont il fut d'ailleurs un des élèves et aides. Pendant quatorze années, il ne cessa de se consacrer à l'enseignement pratique de l'anatomie et fit des conférences à l'Ecole dentaire en 1895-96.

Pendant la grande guerre, Princeteau, dont l'habileté manuelle en faisait un remarquable chirurgien, fut, en qualité de médecin-major de 1^{re} classe et de chirurgien-chef des services chirurgicaux, affecté tout d'abord aux hôpitaux auxiliaires de la Croix Rouge n^{os} 18 et 27 ; puis il fut mis à la tête de la section chirurgicale de l'hôpital militaire de Saint Nicolas. Son mérite et les services qu'il rendit à ce poste de choix lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 10 juillet 1917.

La paix le retrouva dans les mêmes fonctions que celles qu'il avait remplies avant la tourmente. La Faculté de Bordeaux, le 1^{er} novembre 1921, l'éleva au titre de professeur sans chaire, et, en 1927, lorsqu'il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, le conseil de Faculté le nomma professeur honoraire.

Princeteau était un homme d'une extrême affabilité et tous ceux qui le connurent sont d'accord pour vanter sa nonchalante bienveillance. Les manifestations artistiques eurent toutes ses préférences et il fut particulièrement un adepte fervent du chant et de la musique, parce que doué lui-même d'une fort jolie voix.

Sa vieillesse eût été paisible et douce, au sein d'une nombreuse famille, si la guerre, d'une part, ne l'avait privé de l'affection de son fils, et si, d'autre part, des deuils successifs ne l'avaient assombrie. Déjà souffrant, sa résistance physique lentement déclina, son moral s'effondra et en 1932 il s'éteignit à Niort.

De ce bref « curriculum vitæ », deux faits capitaux ressor-

tent : Princeteau fut un chirurgien en même temps qu'un anatomiste.

Chirurgien, il était d'une remarquable dextérité opératoire et il nous a laissé plusieurs techniques chirurgicales nouvelles.

Aussi bien ferons-nous ici de les énumérer pour montrer simplement le maître ès-chirurgie qu'il fut :

Ligature de la linguale par un nouveau procédé.

Résection du poignet : nouveau procédé opératoire.

Nouveau procédé pour l'opération du bec de lièvre.

Nouveau procédé de transplantation du canal de Sténon dans le cas de fistule salivaire.

Résection intra-crânienne du trijumeau par un nouveau procédé.

Cure radicale de l'éventration large xypho-ombilicale par un nouveau procédé, etc...

Les nombreux comptes rendus que sa plume fit paraître dans les revues médicales bordelaises ne se comptent plus et se rapportent aux multiples cas chirurgicaux qui passèrent dans les différents services hospitaliers auxquels il fut affecté pendant sa vie.

Non moins remarquable fut son œuvre anatomique ; il disséqua de nombreux cadavres et fit d'intéressantes recherches sur les sujets que nous allons maintenant exposer.

La thèse de doctorat de Princeteau, *Essai sur quelques anomalies viscérales et artérielles chez l'homme*, décrit les différentes anomalies du foie, des reins et de l'aorte abdominale. L'auteur rapporte dans ce travail un cas pour la première fois rencontré : la suppléance d'une artère iliaque primitive droite absente par un gros tronc ayant les rapports de la troisième lombaire à son origine.

Les anomalies vasculaires et viscérales exposées par Princeteau ne sont que la résultante d'arrêts du développement normal, attribuables à un type découvert dans les espèces inférieures. Ces anomalies sont justiciables d'un état pathologique antérieur dont les reliquats, sous forme d'adhérences entre les membranes de l'œuf et certains feuillets

blastodermiques, ont contribué pour une grande part dans la dysgénésie de ces différents organes.

La thèse d'agrégation traite *Des progrès de la tératologie depuis I. Geoffroy Saint-Hilaire*. C'est l'histoire résumée de cette science des anomalies envisagée à un point de vue philosophique, des diverses méthodes d'observation dont elle exige l'emploi, des résultats qui en dérivent et des nombreuses théories qui l'étayèrent.

Les *Anomalies musculaires du creux de l'aisselle* constituent une importante contribution à l'étude de l'Achselbogen de Langer ou arc axillaire des auteurs français ; Princeteau décrit les différentes formes de cette anomalie musculaire, son innervation, ses rapports avec l'aponévrose du creux axillaire et les ganglions lymphatiques. Il a constaté dans certains cas l'existence d'un véritable fascia analogue au fascia cribriformis du triangle de Scarpa, dont les perforations livraient passage à des vaisseaux sanguins et des filets nerveux ; enfin, notation est faite d'un *rameau brachio-axillaire* limité par l'armbogen et l'achselbogen de Langer, qui fait communiquer la partie supéro-interne du bras avec le creux axillaire ; ainsi se trouve établie une large communication entre le tissu cellulaire du bras et celui de l'aisselle. De ses recherches, l'auteur conclut que l'arc axillaire n'est que le vestige chez l'homme de la portion dorso-humérale du muscle panniculaire des animaux ; opinion déjà soutenue par des auteurs étrangers.

Le *Trajet intra-pétreux du nerf facial* est étudié avec précision dans son trajet, et ses rapports avec le labyrinthe, la caisse du tympan, la mastoïde et le conduit auditif externe. La disposition en baïonnette du facial, dans cet opusculé, est expliquée par l'embryologie.

Le *Trijumeau intra-crânien* est une importante contribution à l'étude du trajet de ce nerf entre son émergence à la protubérance et la sortie de ses différentes branches par les trous de la base du crâne ; l'auteur situe nettement le lit du nerf dans la fosse cérébrale moyenne avec sa couverture dure-mérienne et les rapports osseux du ganglion de Gasser.

Il divise le trijumeau intra-crânien en une portion rétro-pétreuse et en portion sous-dure-mérienne, enfin il apporte toute son attention sur les moyens d'attache, ligament latéral interne et ligament latéral externe, du ganglion de Gasser, et relate l'importance du tubercule retrogassérien pour les interventions chirurgicales de cette région. Ce travail lui inspira d'ailleurs un nouveau procédé de résection intra-crânienne du trijumeau qu'il exposa dans la thèse de son élève Sambuc.

Le corpuscule retrocarotidien de Rieffel ou intracarotidien d'Arnold a fait l'objet d'un rapport dans la *Gazette hebdomadaire des sciences médicales de Bordeaux*. Cet organule vasculaire, rougeâtre, est appendu à la carotide primitive par un ligament fibro-élastique : le ligament de Meyer. Ce dernier se fixe sur le pôle inférieur du corpuscule et se trouve composé partiellement par la touffe d'artérioles qui vascularise cette portion de l'organule. Le pôle supérieur livre passage aux veines et aux nerfs. Après discussion de son origine et des théories qui essayèrent d'en expliquer la position retro-carotidienne, Princeteau admet que ce corpuscule n'est qu'un bourgeon dorsal de la troisième fente branchiale.

Les ganglions lymphatiques de la joue, dans la même publication, constituent le sujet d'un important travail. A la classification de Vigier en ganglions masseterins, commisuraux et malaires, Princeteau préfère la division suivante en ganglions bucaux, sus-maxillaire à peu près constant et nasogénien inconstant. Les ganglions malaires ne relèvent que de la clinique.

Les glandes salivaires buccales ou malaires de la joue, de préparation facile, nous assure l'auteur, entourent le canal de Sténon, font saillie à la face externe du muscle buccinateur et s'ouvrent à la face interne des joues ; de leur position on déduit un groupe buccal supérieur zygomatocanin, un groupe buccal inférieur ou bucco-triangulaire ; elles présentent un rapport extrêmement important avec la

veine faciale. Certaines de ces glandes peuvent s'ouvrir dans le canal de Sténon.

Signalons encore, parmi l'œuvre de Princeteau, la découverte de deux muscles : le bulbo-fessier et le bulbo-releveur au niveau du périnée ; des recherches sur le nerf médian et musculo-cutané au bras, enfin un fascicule sur *l'odontogénie* qu'il publia au moment de son enseignement anatomique à l'Ecole dentaire.

CHAPITRE VII

Remarques sur l'Evolution

des Anatomistes Bordelais

On ne trouve aucune trace des ouvrages qui auraient pu être écrits par ceux qui se chargèrent d'enseigner l'anatomie à Bordeaux durant les ^{xv}^e, ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. L'absence de ces documents se rattache probablement aux divers événements dont la Faculté fut le théâtre. Il est évident qu'à l'origine de cette dernière l'enseignement anatomique fut réduit à son expression la plus simple, la plus embryonnaire dirons-nous, car les anatomistes d'alors, chirurgiens pour la plupart et spécialisés dans cette branche, ne pouvaient fournir en un laps de temps trop court les notions les plus élémentaires de l'étude du corps humain.

Bien plus, ces hommes, qui ne percevaient qu'une maigre rétribution, ou même professaient d'une manière souvent gratuite, n'éprouvaient peut-être pas le besoin d'approfondir une science déjà déshéritée ; aussi se sont-ils contentés d'inculquer à la jeunesse ce qu'eux-mêmes avaient appris de leurs devanciers. Cependant, dans certaines universités françaises, l'étude de l'anatomie était particulièrement poussée et d'importants travaux en cette matière nous sont parvenus. Les anatomistes des écoles de Paris, de Montpellier, etc..., par des dissections effectuées sur les animaux tout d'abord, puis sur le cadavre, firent progresser la science de l'anatomie et ont pu accroître au cours des ans leur bagage anatomique en fournissant particulièrement sur l'ostéologie et

l'arthrologie des œuvres durables auxquelles ils ont légué leur nom, tels Amboise-Paré, Dionis, J.-L. Petit, etc...

A Bordeaux, il n'en fut pas de même, mais il est vraisemblable que cette absence de monuments est en grande partie redevable au défaut de spécialisation de ceux qui enseignèrent l'anatomie durant les siècles précités. Le même fait se produisit au début du XIX^e siècle et durant toute l'existence de l'École de Médecine, c'est-à-dire de 1829 à 1878. Il y avait bien une chaire d'anatomie et de physiologie, mais les titulaires furent toujours dominés par des préoccupations matérielles ; cependant, ils firent un effort pour assurer à leurs élèves un enseignement plus complet et plus régulier, et, si rien de durable ne nous est resté de Brulatour, Barnetche, etc..., le nom de Pierre-Anselme Bitot doit être retenu parce qu'il nous laissa sur le système nerveux quelques travaux de tendance anthropologique. La création officielle de la Faculté en 1878 et son organisation permirent l'essor de véritables anatomistes ; pour la première fois, les titulaires de la chaire d'anatomie purent s'intéresser exclusivement à leur enseignement et aux recherches.

Le premier de ceux-ci fut Bouchard, et il est curieux de constater que ce dernier, à l'instar de Paulet à Lyon, fut un chirurgien militaire. Ce simple fait semble indiquer la difficulté qu'éprouva le gouvernement de ce moment pour trouver dans l'élément civil des hommes suffisamment spécialisés, puisque ces deux Facultés de Lyon et de Bordeaux durent avoir recours à des militaires pour compléter leurs cadres en matière d'anatomie ; mais tandis que Paulet ne cessait de s'orienter vers l'anatomie régionale, Bouchard, par contre, consacra ses efforts à l'anatomie descriptive. Son traité en collaboration avec Beaunis en fait foi. Ses travaux se ressentirent des idées alors dominantes de Broca et son enseignement, de même que ces recherches, étaient fortement imprégné de conceptions anthropologiques.

Cette tendance, il la transmit à son chef de travaux anatomiques, le professeur Testut. Ce dernier, non seulement à son maître, mais encore à la mémoire de Broca, dédia son livre

sur les anomalies musculaires ; il y ajouta beaucoup, grâce à l'influence des idées évolutionnistes que Darwin en Angleterre, Lamarck en France, avaient émises.

Des deux autres collaborateurs de Bouchard, le premier, Ferré, se détourna du chemin qu'il avait suivi jusqu'alors pour se livrer à l'enseignement de la microbiologie et de la médecine expérimentale ; quant au second, il préféra abandonner l'anatomie pour se cantonner strictement dans l'étude de l'anatomie pathologique. Princeteau, élève de Bouchard, continua son enseignement selon les idées du maître ; il s'attacha particulièrement à la dissection, mais, comme Testut, l'influence des idées évolutionnistes s'observe dans l'œuvre qu'il nous a laissée ; il s'adresse, en effet, à l'anatomie comparée pour étayer sa théorie sur les anomalies viscérales ou artérielles. Toutefois, chirurgien avant tout, il précisa des dispositions anatomiques qui lui permirent d'établir des voies d'accès, notamment sur le ganglion de Gasser.

Cannieu et Gentès, atteints par la maladie, furent arrachés trop prématurément à leurs recherches au moment où ils allaient donner toute leur mesure. Ces deux maîtres firent subir à l'anatomie une direction toute différente de celles qu'avaient suivi leurs prédécesseurs. En effet, sous l'influence d'auteurs étrangers et en France de Prenant, de Nicolas, etc... une évolution importante se produisait vers cette fin du xix^e siècle chez la plupart des anatomistes. Le microscope et les techniques histologiques ou embryologiques venaient de faire de grands progrès et prendre une place considérable dans l'enseignement médical ; l'anatomie subit, elle aussi, l'influence de ces nouvelles méthodes. Aux recherches macroscopiques vouées à la morphologie pure, la plupart des anatomistes provinciaux substituèrent presque entièrement des travaux sur l'histologie et l'embryologie des organes. Ainsi se trouvent expliquées les études de Cannieu sur le nerf auditif, la membrane de Corti, les trous de Magendie, de Luschka, les arcs vasculaires ; de même il faut comprendre en ce sens les recherches de Gentès sur les îlots de Langerhans, l'hypophyse, le sac vasculaire, etc...

Ces deux hommes, cependant, avaient reçu une formation toute différente ; le premier arrivait en ligne droite de la Faculté des Sciences, le second se trouvait, au moment de son doctorat, muni d'un solide bagage médical, puisqu'il sortait des rangs de l'Internat. Mais tous deux — insistons sur ce point — évoluèrent dans des sens identiques et ne purent se départir de la tendance qui imprégnait beaucoup d'anatomistes de leur époque. Picqué fut d'abord chirurgien, sa thèse sur la hanche bote et son ostéoarthrite, ses travaux sur la décortication pulmonaire de Delorme et les abcès sous-phréniques, son traité de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale sont les preuves de cette orientation première. Par la suite, obligé lui aussi de suivre l'orientation scientifique d'après les goûts du moment, il prépara la licence et le doctorat ès-sciences, et, abandonnant les recherches morphologiques pures, il chercha lui aussi sa voie dans l'histologie et l'embryologie. Peut-être eût-il produit davantage s'il l'avait suivie plus tôt, mais il n'en est pas moins vrai que son tempérament et ses origines faisaient de lui le chirurgien militaire né ; ce qui le montre bien, c'est sa passion pour l'enseignement de l'anatomie sous la forme topographique et son activité chirurgicale pendant et après la guerre. Cette activité ne se déployait pas seulement dans son service, mais le dépassait presque ; il fut un des précurseurs de l'aviation mise au service de la chirurgie.

De ce que nous venons d'exposer dans les lignes précédentes, il ressort que l'Anatomie à la Faculté de médecine de Bordeaux a subi dans la personne de ses représentants une évolution au cours de laquelle on retrouve des étapes bien précises, influencées par les idées du moment et les progrès des techniques.

Nous laissons à d'autres le soin de dire si ces influences variables ont toujours été profitables à l'essor de l'anatomie, mais nous pensons que cette science, comme l'indiquait M. le professeur Villemain dans sa leçon d'ouverture, doit se laisser guider, non seulement par les besoins des autres sciences médicales, en particulier par ceux de la chirurgie,

mais aussi par les méthodes nouvelles que le progrès met à sa disposition. Cette science doit toujours être dominée par la connaissance plus parfaite de l'homme. Et, pour cela, toutes les techniques doivent être mises en œuvre : le scalpel, le microscope, les injections vasculaires, la radiographie, etc... Une méthode importante en anatomie, celle des mensurations, a permis de déterminer les positions des divers organes, thoraciques et abdominaux, d'après les types morphologiques. Deux types extrêmes, bréviligne et longiligne, et un type intermédiaire ou moyen peuvent se rencontrer. L'existence de ces types règle toutes les variations de forme des organes et de leur situation, et par suite leurs variations dans la topographie thoraco-abdominale.

Telles sont les idées essentielles qui se dégagent de notre travail.

Conclusions

1° L'histoire des anatomistes bordelais peut se diviser en trois périodes :

Une première période de 1441 à 1829.

Une deuxième période de 1829, date de la création de l'Ecole préparatoire, à 1878, date de la création de la Faculté.

Une troisième période de 1878 à nos jours.

2° Dans la première et deuxième partie, les traces laissées par les anatomistes bordelais sont peu importantes. Les maîtres qui enseignaient l'anatomie ne paraissent pas spécialisés dans cette science qu'ils enseignent à côté de leurs occupations journalières.

3° Ceux de la troisième période représentée par Bouchard, Testut, Ferré, Planteau, Princeteau, Cannieu, Gentès, Picqué, sont tous spécialisés en anatomie. Ils ont laissé de leur enseignement et de leurs recherches des traces durables.

4° La façon de concevoir l'anatomie qui se dégage de l'enseignement et les recherches de chacun d'eux nous apparaît comme influencée par l'époque à laquelle ils ont vécu.

Avec Bouchard, Testut, Planteau, Ferré, Princeteau, c'est l'anatomie macroscopique des systèmes musculaires, vasculaires, nerveux, périphériques qui domine, influencée soit par les idées anthropologiques de Broca, soit par le transformisme de Darwin ou le néotransformisme de Lamarck.

Avec Cannieu, Gentès, ce sont les recherches microscopiques explicatives soit du développement des organes, soit de leur signification. Cette façon de concevoir la recherche ana-

tomique se continue encore avec le professeur Picqué qui, d'abord anatomiste chirurgien, tente tardivement à marquer son empreinte par les recherches microscopiques sur le développement des organes.

VU, POUR LE DOYEN :
L'assesseur,
J. GUYOT.

VU, BON A IMPRIMER :
Le Président,
F. VILLEMIN.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Bordeaux, le 13 décembre 1933.
Le Recteur de l'Académie,
A. TERRACHER.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUNIS et BOUCHARD : *Anatomie descriptive*, 1880.
- BOUCHARD : *Du nanisme, à propos de la naine dite Princesse Paulina*, « Journal de méd. de Bordeaux », 1885.
- : *L'homme-tronc*, « Journal de méd. de Bordeaux », 1888.
- : *Un voyage à travers quelques établissements scientifiques de la France et de l'étranger*, « Journal de Méd. de Bordeaux », 1885.
- : *Le cerveau de l'assassin Aurusse*, « Journal de Méd. de Bordeaux », 1891.
- : *Etudes sur la nutrition interstitielle des tissus*, « Journal de Méd. de Bordeaux », 1881.
- : *Traité de Pathologie externe*, 1887.
- : *Sur le rôle de la torsion du cœur sur les modifications qui surviennent après la naissance dans la circulation*, « Journal de Méd. de Bordeaux », 1883.
- BITOT : *La protubérance annulaire centre de la parole*, « Progrès médical », 1883.
- : *La capsule interne et la couronne rayonnante d'après la cérébrotomie méthodique*, « Progrès médical », 1881.
- : *Topographie crânio-encéphalique d'après la cérébrotomie méthodique*, « Progrès médical », 1884.
- CANNIEU : *Titres et travaux scientifiques*, Bordeaux 1899.
- : *Recherches sur le nerf auditif, ses rameaux et ses ganglions*, Thèse de doctorat, Bordeaux, 1894.
- : *Recherches sur la voûte du IV^e ventricule des vertébrés. Les trous de Magendie et de Luschka*. Bibliographie anatomique, Nancy, 1898.
- FERRÉ : *Titres et travaux scientifiques*, Bordeaux, 1886.
- GINTRAC (E.) : *Rapports sur les travaux de l'Ecole préparatoire Médecine et Pharmacie de Bordeaux, années 1845, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75.*

- GENTÈS : *Leçon inaugurale* « Gaz. hebd. des Sc. méd. de Bordeaux », 1907.
- : *Titres et travaux scientifiques*, Bordeaux, 1908.
- : *Morphologie et structure des îlots de Langheraus : évolution, signification* ; thèse de Bordeaux, 1901.
- PERY (G.) : *Histoire de la Faculté de Médecine de Bordeaux et de l'enseignement médical dans cette ville, 1441-1888*, Paris et Bordeaux, 1888.
- PICQUÉ : *Leçon inaugurale*. « Gaz. hebd. des Sc. méd. », Bordeaux, 1921.
- : *Traité pratique d'anatomie chirurgicale et de Médecine opératoire*, Paris, 1913.
- : *Titres et travaux scientifiques*, Paris, 1913.
- PITRES : *Obsèques du professeur A. Bouchard. — Discours funèbres*, « Journal de Méd. de Bordeaux », 1898.
- PRINCETEAU : *Titres et travaux scientifiques*, Bordeaux, 1899.
- : *Essai sur quelques anomalies viscérales et artérielles chez l'homme*, Thèse de Bordeaux, 1884.
- : *De l'odontogenie*. « Archives nationales de stomatologie et d'art dentaire », Paris, 1896.
- : *Le corpuscule rétrocarotidien au point de vue de ses connexions vasculaires et nerveuses chez l'homme* « Gaz. hebd. des Sc. médicales de Bordeaux », 1899.
- : *Les ganglions lymphatiques de la joue*. « Gaz. hebd. des Sc. méd. de Bordeaux », 1899.
- : *Les glandes salivaires buccales ou molaires de la joue*. « Bulletin de la Société d'Anatomie de Bordeaux », 1899.
- SIGALAS : *Obsèques de professeur L. Gentès. Discours funèbre* « J. de Méd. de Bordeaux » et « Gaz. hebd. des Sc. médicales de Bordeaux », 1921.
- : *Obsèques du professeur R. Picqué. Discours funèbre* « J. de Méd. de Bordeaux » et « Gaz. hebd. des Sc. médicales de Bordeaux », 1927.
- Médecin-général inspecteur SALTET : *Oraison funèbre du professeur R. Picqué*, 1921.
- TESTUT : *Mélanges* (Travaux effectués à Bordeaux), 1882-83-84.
- : *Traité d'Anatomie descriptive*, 5^e édition, 1905.
- : *Les anomalies musculaires chez l'homme*, Paris, 1884.
- TESTUT et JACOB : *Traité d'anatomie topographique*.
- VILLEMIN : *Leçon inaugurale*. « Gaz. hebd. des Sc. médicales de Bordeaux », 25 mars 1928.

